

COLLECTION PESTALOZZI

Johann Heinrich Pestalozzi

Introduction de Daniel Tröhler

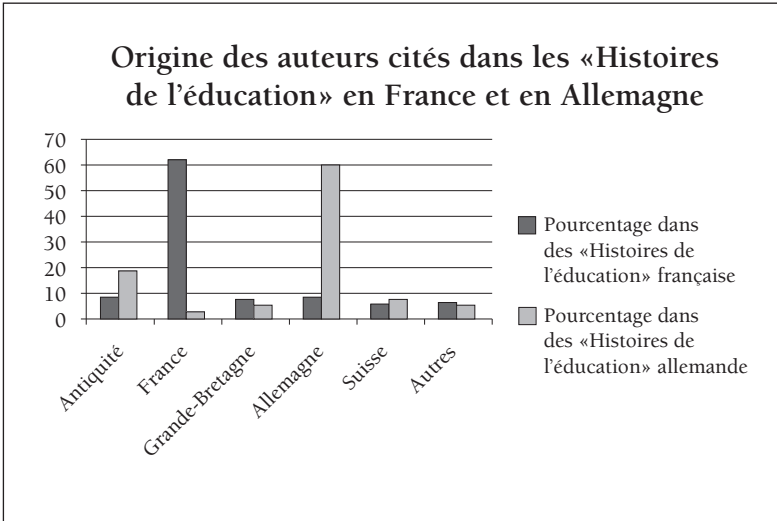
Commentaire de Michel Soëtard



*À l'innocence, à la gravité et à la noblesse
d'âme de mon époque et de ma patrie
Considérations sur l'actualité*

CENTRE DE RECHERCHES
PESALOZZI
1980-2010

côté allemand, et de Gabriel Compayré (1883), Pierre Vincent (1885), Cyprien Issaurat (1886) et Paul Rousselot (1891) du côté français, révèle que, parmi les figures de pédagogues présentées, la proportion des compatriotes est de plus de 60% pour les auteurs allemands et de presque deux tiers pour les auteurs français.



(Source: Tröhler, 2006)

Ce qui frappe dans ce graphique, c'est que parmi les références «étrangères», le groupe principal est toujours celui des Anciens, surtout Platon et Aristote. Un examen plus précis des manuels d'histoire de l'éducation montre en outre clairement que toutes les personnalités postérieures à 1800 qui y sont présentées sont originaires du même pays que l'auteur. Il n'y a qu'une seule exception: Pestalozzi, qui a effectivement joué un rôle de premier plan dans le grand processus de transformation intervenu vers 1800. Il est le seul héros ni allemand ni français admis comme représentant du début du XIX^e siècle dans les «histoires de l'éducation» allemandes et françaises.

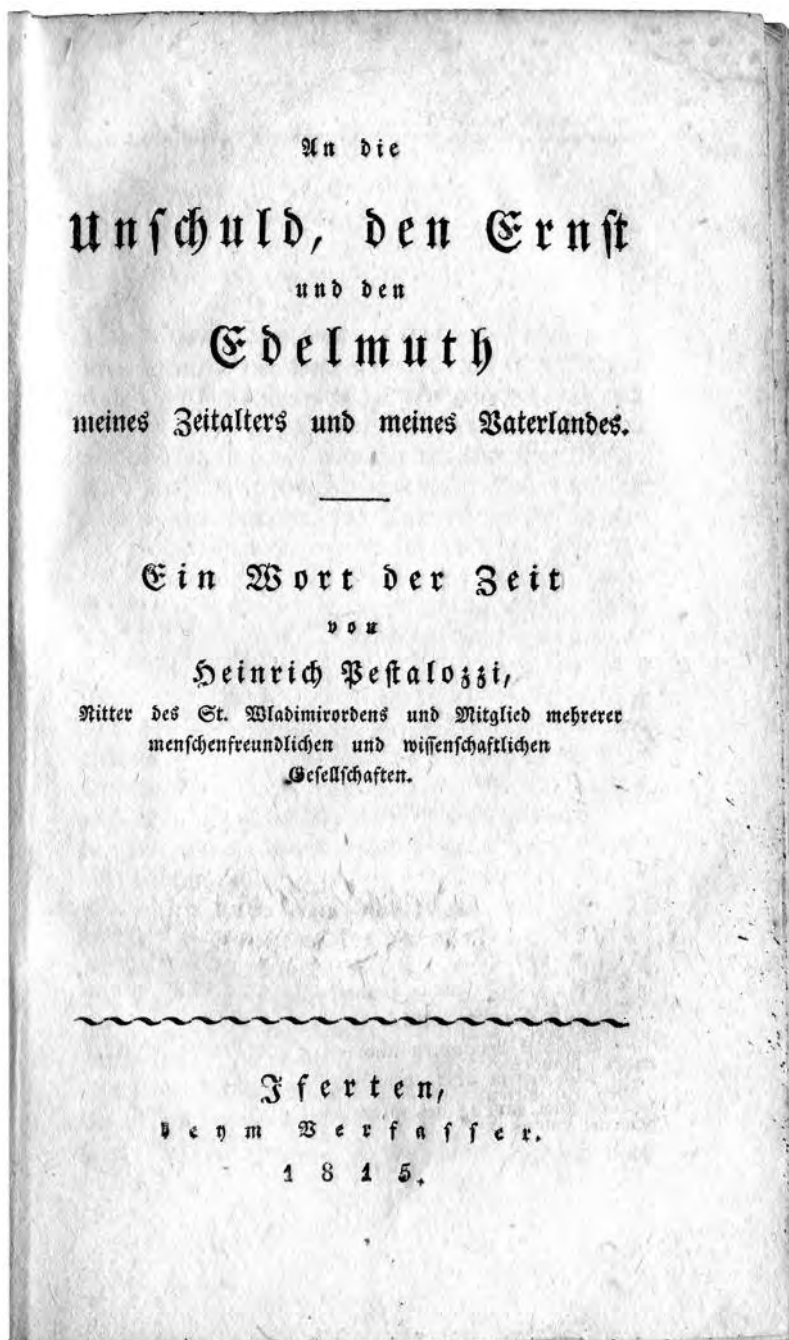
L'essai *À l'innocence* est une manifestation singulière du rôle extraordinaire qu'a joué Pestalozzi, dans la mesure où, d'un côté, il donne un aperçu de la situation de l'époque, et qu'il montre, d'un autre côté, comment – avec Pestalozzi justement – s'établit en Europe un discours pédagogique qui a permis un peu plus tard de lier l'idée de nation aux systèmes scolaires nationaux. Pestalozzi n'a certes pas inventé l'école primaire moderne, mais il a aidé à penser pédagogiquement à des questions politiques, et à leur chercher des solutions que l'on trouvera bientôt dans l'école.

2. *Le congrès de Vienne et la situation en Suisse*

Le congrès de Vienne marque une étape très importante de l'histoire européenne, peut-être aussi significative que les traités de Westphalie qui mirent fin en 1648 à la guerre de Trente Ans. Il ne succéda pas à un conflit de trente années ; néanmoins il intervint au terme des guerres de la Révolution et de l'Empire qui durèrent vingt-trois ans (1792-1815). Un de ses buts essentiels était de donner au continent en ruine un nouvel ordre en évitant d'employer la force. Mais les divergences d'intérêts entre les puissances et le jeu changeant des alliances faillirent à plusieurs reprises provoquer l'ouverture de nouvelles hostilités ; on put cependant à chaque fois éviter la guerre. La souveraineté des États redéfinis par le congrès, dotés de territoires bien délimités et soumis chacun, dans l'esprit de la Restauration, à un monarque, était expressément garantie ; d'éventuels futurs conflits devaient être résolus par la diplomatie.

Les décisions du congrès de Vienne étaient l'aboutissement pacifique d'événements commencés dans un climat très conflictuel, tant sur le plan européen que sur le plan suisse. En automne 1813, les troupes françaises s'étaient retirées du territoire suisse, laissant le champ libre aux dirigeants politiques pour discuter l'avenir du pays remodelé, après le régime de la République helvétique (1798-1803), par l'Acte de médiation. La Diète fédérale extraordinaire réunie à Zurich proclama le 15 novembre 1813 la neutralité armée de la Suisse, mais sans rompre complètement avec la France. Pour planifier l'avenir de la Suisse, les puissances victorieuses, membres de la Sainte Alliance, envoyèrent deux délégués à Zurich, le baron Ludwig von Lebzelter et le comte Jean de Capo d'Istria, qui, grâce à d'habiles négociations, obtinrent un droit de passage en Suisse pour les troupes alliées, malgré les liens encore en vigueur avec la France. Cela devait avoir des conséquences directes pour Pestalozzi et son Institut.

Un peu plus tard, lorsque la défaite de Napoléon parut définitive, les représentants de dix anciens cantons conduits par Berne invalidèrent, le 29 décembre 1813, l'Acte de médiation qui avait été dicté par Bonaparte en 1803. Ils visaient le rétablissement de l'ordre antérieur à 1798, ce qui signifiait en premier lieu le retour des nouveaux cantons créés en 1798, comme celui de Vaud, à leur ancien statut de pays sujets. Dix autres cantons, conduits par Zurich, s'élevèrent contre ces tendances ultra-réactionnaires, ce qui provoqua de graves conflits et amena la Suisse au bord de la guerre civile. La querelle portait, comme ailleurs en Europe, sur des problèmes d'organisation



Reproduction de la première page de l'édition originale imprimée en 1815 dans l'imprimerie de l'Institut du château d'Yverdon.

À l'innocence, à la gravité
et à la noblesse d'âme
de mon époque et de ma patrie
Considérations sur l'actualité

par
Heinrich Pestalozzi
chevalier de l'ordre de Saint-Vladimir
et membre de plusieurs sociétés
philanthropiques et savantes.

Yverdon,
chez l'auteur.
1815

Avant-propos

Les idées exposées ici m'ont accompagné toute ma vie, mais il a fallu toute l'ampleur des événements actuels pour qu'elles prennent à mes yeux l'aspect sous lequel je les présente aujourd'hui au public. Dans le dernier tiers de mon existence¹, les événements propres à leur donner cet aspect se sont précipités à un rythme inhabituel (alors que d'habitude, ils ne se produisent guère que de siècle en siècle). L'Europe fut saisie d'étonnement devant leur ampleur et leur succession rapide ; mais quand on songe à ces changements, on ne va, en particulier dans ma patrie, que jusqu'à la Révolution, et l'on oublie la faiblesse du monde et de l'État dans la période précédente, comme s'il n'y avait pas de lien entre l'une et l'autre.

Le mal de nos sociétés reste très profond, la Révolution n'en a été que la conséquence

On a tort, on a grand tort. La Révolution, dans son essence, n'est qu'une conséquence de cette faiblesse, à vrai dire une conséquence dévoyée, poussée jusqu'à la sauvagerie. Notre situation actuelle, dans la mesure où nous devons la considérer comme une conséquence de

¹ Pestalozzi a vécu entre 1746 et 1827.

un moyen de gouverner que la hache avec laquelle on abat les grands arbres dans la forêt n'est un outil de pépiniériste. D'habitude, de tels hommes surestiment non seulement la valeur des services qui leur sont rendus par ceux qu'ils ont dressés, mais ils s'aveuglent tellement sur l'essence de ces services qu'ils sont incapables de distinguer parmi leurs valets entre la loyauté sacrée des uns et l'hypocrisie des autres. Cet aveuglement les amène très souvent à préférer de loin le crime du fourbe à l'innocence du serviteur fidèle.

La plus belle expression de la foi en Jésus-Christ : la formation de l'homme à l'humanité

Amis de l'humanité ! Je n'appelle pas ces gringalets de notre époque, je n'appelle pas ces gringalets pris au piège de la civilisation corruptrice, pour ainsi dire morts à la vraie vie humaine et qui portent la corruption du monde comme un escargot sa coquille, je ne les appelle pas à sauver le genre humain. Je le sais bien, il y a des hommes forts à la tête de ces gringalets, je le sais, il y a dans les vastes mers, là où le soleil brille avec ardeur, des coquillages d'une rare valeur ; mais les plus beaux d'entre eux, les plus rares, ne sont que des escargots ; seule leur coquille est rare et précieuse, eux-mêmes sont de méprisables vers ; ils rampent, comme les escargots communs qui nous entourent par milliers, inséparables de leur coquille durcie, comme les héros du sens animal rampent dans la fange. Cependant je ne les méprise pas. Je dédaigne seulement leur aide quand il s'agit de sauver le genre humain de la corruption qu'eux-mêmes produisent, soutiennent, entretiennent, nourrissent et font augmenter. Mais je dédaigne tout autant leurs premiers héros, et sur ce point je sais aussi très bien qui est celui que je dédaigne. Il est debout devant moi. Son nom est Légion³⁴. Il conduit son valet sur le faite du temple, il lui montre les splendeurs du monde et lui dit : « Je te donnerai tout cela si tu m'adores. »³⁵ Je sais qui je dédaigne, mais je sais aussi qui j'adore. Je sais de qui il est dit : « Tu as tiré ta louange de la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle. »³⁶ Je sais ce que cela signifie : « Une seule chose est nécessaire. Et Marie a choisi la bonne part. »³⁷ Je sais ce que cela signifie : « Si ton œil est sain, tout ton corps est dans la lumière »³⁸ et si tes pieds sont lavés, tu es entièrement purifié³⁹. Je le sais, et je peux le dire : mes yeux ont aperçu le

³⁴ Allusion à Marc 5 : 9.

³⁵ Allusion à Matthieu 4 : 5-10.

³⁶ Matthieu 21 : 16.

³⁷ Luc 10 : 42.

³⁸ Luc 11 : 34.

³⁹ Allusion à Jean 13 : 10.

but que je poursuis, même s'il est encore lointain, et ils l'ont reconnu, ils l'ont vraiment reconnu et dans sa vérité⁴⁰. Je sais à quoi et en qui je crois⁴¹ et mettant ma foi dans celui « qui ne brisera pas le roseau froissé et qui n'étouffera pas le lumignon qui va s'éteindre »⁴² mettant ma foi dans celui qui veut que personne ne périsse, mais que tous aient la vie éternelle⁴³, je dis ceci :

**l'effondrement moral, spirituel et social du continent
est tel que son salut n'est possible que par l'éducation, que
par la formation à l'humanité, que par la formation humaine !**

Pour le relèvement du continent et également pour ton rétablissement, chère patrie, il n'y a pas d'autre moyen réellement efficace qu'une formation, psychologiquement adéquate, des dispositions morales, intellectuelles et pratiques de notre espèce.

Toute tentative visant à former notre espèce au mépris de la psychologie, toute tentative égoïste, limitée, fondée essentiellement sur une stimulation des dispositions sensuelles-animales de notre nature, quelle que soit la puissance de raisonnement qu'on y emploie et quel que soit le degré de confiance que lui accorde une époque corrompue, n'est pas apte à élever l'espèce humaine, n'est pas apte à combattre avec succès les maux dont nous souffrons et ne fait que nous précipiter plus profondément dans l'abîme où nous nous trouvons. Imaginer que l'on sauvera l'humanité en recourant aux erreurs et à la violence d'hommes privés de raison et de cœur, qui manquent de force pratique et professionnelle et qui tendent facilement de ce fait à employer des moyens inhumains, c'est un rêve semblable dans son essence à la tentative d'un homme qui, pour conserver une maison en train de tomber en ruine, accumule des pierres au grenier, c'est-à-dire dans l'endroit où les poutres tendent déjà à s'effondrer sans ce surplus de poids.

Les ravages de la Révolution et l'avenir de la formation

En vérité, nous sommes exposés à un tel risque dans sons sens le plus strict. Les difficultés que présente le salut de l'humanité et de la patrie sont aujourd'hui terriblement aggravées, essentiellement par la confiance chimérique que nous mettons dans des mesures qui ont leur origine dans la Révolution et ses dissensions. La faiblesse, l'impuissance civique dans laquelle le monde était tombé avant la

⁴⁰ Allusion à l'Épître aux Philippiens 3 : 13-14.

⁴¹ Allusion à la deuxième Épître à Timothée 1 : 12.

⁴² Mathieu 12 : 20.

⁴³ Allusion à Jean 3 : 15-16 et à la deuxième Épître de Pierre 3 : 9.

pour l'autre devrait être réellement son bien. Or rien n'est moins sûr. On pense ici à l'avertissement que Pestalozzi lance au pédagogue dans la *Lettre de Stans* : « L'homme veut si volontiers le bien, l'enfant lui prête si volontiers une oreille attentive ; mais il ne le veut pas pour toi maître, il ne le veut pas pour toi éducateur, il le veut pour lui-même. Le bien auquel tu veux le faire accéder ne doit pas être le fruit d'un caprice de ton humeur et de ta passion, il doit être bon en soi, conformément à la nature de la chose, il doit apparaître comme bon aux yeux de l'enfant. »³⁷ Certes, le gouvernant est à plus forte distance du citoyen que le pédagogue de l'enfant, mais la visée reste la même et la forme d'action identique. Il s'agira, de part et d'autre, moins d'organiser la marche vers la fin que de construire les *moyens* qui permettront à l'*educandus* d'y parvenir selon sa volonté.

C'est ainsi que l'effondrement moral, spirituel et social du continent européen paraît inéluctable : le modèle s'est brisé. Il reste à l'éducation, à la formation de l'homme à l'humanité, à la formation humaine, de reprendre le flambeau, mais en prenant un autre chemin que la révolution : celui de la liberté en construction en chacun de ses acteurs (p. 170). La Méthode ne vise pas d'autre fin.

La Méthode mise en œuvre

Le texte *À l'innocence* se clôt par un ample exposé de la Méthode à partir du foyer familial (p. 172 ss). Certes, l'action pédagogique d'Yverdon reste en arrière-fond des événements politiques, mais Pestalozzi veut dire plus : la politique doit être désormais la mise en œuvre des principes de la Méthode. Tant il est vrai que le politique rejoint le pédagogique dans une même vision de l'homme et de son développement.

La politique est affaire de *tête*, par laquelle le gouvernant se charge de calculer la meilleure conjonction des intérêts et la meilleure organisation du bien commun. Mais ce calcul est lui-même soumis à une dimension du *cœur*, par laquelle le même gouvernant recherche le bien du plus modeste des citoyens et le règne de la justice pour tous, dût-il bousculer les lois. Et c'est en définitive affaire de *main*, c'est-à-dire de mise en œuvre active : il lui faudra toute l'habileté nécessaire pour vaincre les obstacles et venir à bout des pièges que l'égoïsme social dressera sur sa route.

Mais cette anthropologie ne suffit pas, dans la mesure où elle demeure dans les limites de la sensualité humaine. Il faut encore

³⁷ *Ecrits sur la Méthode*, vol. II, p. 62.

³⁸ *Ecrits sur la Méthode*, vol. III : « L'esprit de la Méthode ».

garantir à la Méthode (politique) un esprit, qui est la visée obstinée d'un idéal d'humanité qui n'existe nulle part en ce monde, en tout cas dans aucun régime politique³⁸. C'est ici que Pestalozzi en appelle de nouveau au christianisme, mais à un christianisme qui, tel qu'il a été défini dans la lettre à Nicolovius, se garde de se mêler des choses de ce monde, lesquelles ont leur ordre et leur utilité propres, mais qui soumet régulièrement les projets humains à une exigence transcendante d'humanisation, par laquelle, selon la formule de Kant, l'homme est obstinément traité comme une fin et jamais seulement comme un moyen. Fondement de la politique, la morale a ainsi besoin, aux yeux de Pestalozzi, d'une dimension de transcendance religieuse, quand bien même celle-ci ne saurait donner prise à une quelconque ontologie. L'idéal doit rester absolument ouvert.

La Méthode, dans son volet politique comme dans son volet pédagogique, reste ainsi pleinement au service de la liberté en construction dans chaque individu, contre la menace permanente du collectif qui l'enferme et la tue. Et cela commence au berceau de l'enfant.

Le foyer familial comme premier lieu d'éducation

Pestalozzi reprend inlassablement, dans *À l'innocence*, le leitmotiv du foyer familial, et singulièrement de l'action de la mère, comme modèle éducatif : il y va du salut du continent européen, qui doit absolument favoriser cette action et protéger ce milieu s'il veut éviter l'effondrement (pp. 42, 60 et 172). La condition première est que la mère comme le père ne se laissent pas corrompre par la civilisation (p. 132) et se gardent de faire de l'éducation une affaire mercantile (p. 133).

Certes, l'argument décisif est ici que la mère et le foyer familial restent au plus proche de la nature et de la naissance de l'enfant. C'est l'antithèse de la collectivité civique. Mais Pestalozzi établit bien une distinction entre la « mère animale » et la « mère humaine » : entre la mère qui se satisfait de jouer, en éducation comme ailleurs, le jeu de la civilisation, et celle qui va prendre en mains la formation de son enfant, jusque dans sa pointe morale/religieuse, et développer en lui tout ce qui fait la spécificité de l'humain.

La mère doit se faire éducatrice : Pestalozzi reprend le chemin qu'il a entamé avec le *Comment Gertrude instruit ses enfants* de 1801, et qu'il poursuit à travers l'élaboration d'un *Livre des mères*, dont il évoque, dans son écrit, la laborieuse composition (p. 199). La tension entre développement naturel et instruction n'est certes pas abolie, elle restera vive dans la *Lettre de Stans* et tout au long de la pratique méthodique. Mais Pestalozzi fait idéalement de l'action de la mère

28	<i>Pestalozzi et sa conception de l'arithmétique</i>	2003
27	<i>Les filles-mères et la justice sociale aux XVIII^e et XIX^e siècles</i>	2002
26	<i>L'enseignement de la géographie à l'Institut Pestalozzi d'Yverdon</i>	2001
25	<i>Lettres de Nicolovius au roi de Prusse, en 1809</i>	2000
24	<i>Le canton de Vaud à l'époque de Pestalozzi</i>	1999
23	<i>Pestalozzi et 1798 (quelques écrits de cette année-là)</i>	1998
22	<i>Les 20 ans du CDRPY, et articles de M. Soëtard et D. Tröhler</i>	1997
21	<i>L'album de David Mathias Frank</i>	1996
20	<i>Les visiteurs célèbres au Château d'Yverdon</i>	1995
19	<i>L'école pestalozzienne de Bergerac</i>	1994
18	<i>Pestalozzi et l'Espagne</i>	1993
17	<i>Pestalozzi, citoyen français</i>	1992
16	<i>La rencontre de Pestalozzi et d'Alexandre I^{er} à Bâle, en 1814</i>	1991
15	<i>Un Institut Pestalozzi à Naples, dès 1811</i>	1990
14	<i>La statue Pestalozzi</i>	1989
13	<i>L'Institut de jeunes filles à Yverdon</i>	1988
11	<i>Anna Pestalozzi</i>	1986
10	<i>L'enfant et la musique</i>	1985
09	<i>Clendy et le retour à la source</i>	1984

Table des matières

<i>Préambule</i>	7
<i>Fin du régime napoléonien, Congrès de Vienne et avenir incertain de l'Europe : À l'innocence..., l'essai de Pestalozzi et son contexte</i> <i>Introduction de Daniel Tröhler, Université de Luxembourg</i>	9
<i>À l'innocence, à la gravité et à la noblesse d'âme de mon époque et de ma patrie. Considérations sur l'actualité</i> <i>Heinrich Pestalozzi</i>	25
<i>Pestalozzi 1766-1815 : De la politique à l'éducation, et retour...</i> <i>Commentaire de Michel Soëtard, Université d'Angers</i>	219
<i>Ouvrages en vente au Centre de documentation et de recherche</i> <i>Pestalozzi à Yverdon-les-Bains</i>	247